

La grande bascule démographique

Aujourd'hui, un humain sur sept est africain. En 2050, ce sera un sur quatre et, au terme du présent siècle, peut-être un sur trois

Il y a quelques jours, le sept milliardième citoyen du monde ouvrait les yeux. Le chiffre est spectaculaire, d'autant que les démographes prévoient une poursuite de la hausse vertigineuse de la population mondiale. Chaque seconde, il y a aujourd'hui en effet quatre naissances et un peu moins de deux décès, soit un accroissement net de 2,47 naissances par seconde. Soit encore 213 400 nouveaux habitants par jour ou 78 millions par an (la population française est estimée à 65 millions).

Avec la perspective d'une population de quelque 9 milliards d'êtres humains à horizon 2050... Ces données recouvrent naturellement des disparités fortes. Près de 90 % du différentiel de hausse entre aujourd'hui et 2050 proviendra, à parts égales, de l'Afrique et de l'Asie, le reste étant imputable aux Amériques du Nord et du Sud tandis que l'Europe, de son côté, enregistrera une diminution nette de sa population. La contribution a priori identique de l'Afrique et de l'Asie à l'accroissement démographique masque là encore d'autres disparités.

L'Asie devrait en effet entrer en phase de relatif tassement mais comme son socle démographique de départ est plus important, il y a identité pour ce qui est du chiffre de hausse. A l'inverse, la population africaine (un milliard d'habitants dont 800 millions pour la seule Afrique sub-saharienne) est aujourd'hui bien plus faible mais c'est elle qui connaît et connaîtra encore plus demain la progression la plus forte pour atteindre, selon certaines estimations, quelque 3,4 milliards d'hommes et de femmes en 2100.

Aujourd'hui, un humain sur sept est africain. En 2050, ce sera un sur quatre et, au terme du présent siècle, peut-être un sur trois. Ces évolutions ne seront pas sans conséquence sur les grands équilibres stratégiques et économiques. Le Nigeria est une bonne illustration des ruptures démographiques qui nous attendent. Avec quelque 162 millions d'habitants, il est déjà un géant démographique (7^e pays le plus peuplé au monde).

En 2050, c'est-à-dire demain, il devrait se hisser au 3^e rang mondial derrière l'Inde et la Chine avec plus de 430 millions d'habitants... lorsque l'Europe dans sa totalité n'en comptera que 725 millions. Pourra-t-on dès lors continuer à traiter l'Afrique avec le paternalisme et cette condescendance moralisatrice bien européenne qui prévaut aujourd'hui encore ? Pourra-t-on aussi considérer l'Afrique comme un marché secondaire alors même que le continent noir va être à l'origine d'une part plus que substantielle de l'accroissement de la richesse mondiale ?

Plus globalement, notre modèle de consommation fait de gaspillages monstrueux doit être urgemment revisité. D'une part, parce que les ressources naturelles vont se faire rares et chères. D'autre part et surtout, parce que l'accès aux dites ressources va être de plus en plus compétitif. Ce non seulement sous l'angle commercial mais aussi sous un aspect belliqueux : des conflits vont se généraliser pour la maîtrise des ressources minières et naturelles, des terres arables et des fleuves nourriciers.

Ne nous masquons pas la réalité, les Européens ne seront plus les bienvenus dans ce qui était jusque-là des prés carrés – en Afrique notamment. Le continent noir devra penser d'abord à nourrir sa population avant de servir une population européenne avec laquelle il partagera de moins en moins.

Il va nous falloir changer du tout au tout nos habitudes, rogner aussi sur nos petits comforts et grandes certitudes, pour définir de vraies stratégies de survie dans un environnement démographique nouveau qui aura changé, au final, la face du monde.

Pascal LOROT

Le nouvel Économiste – N°1591 - 2 Décembre 2012